

# Les tombes impériales de la dynastie Tang

ALEXANDER KOCH

*Des archéologues allemands et chinois étudient les mausolées imposants des souverains de la plus grande époque de la Chine impériale.*

*Ils se préoccupent également de préserver ces monuments quasi inconnus.*

**P**lus de 1 000 ans après la mort de l'empereur, on voit encore le dernier chemin qu'il emprunta : montant vers le Nord à partir de la plaine, le chemin de l'âme conduit vers le massif montagneux qui se profile à l'horizon. Sur plusieurs centaines de mètres, de part et d'autre de cette voie, des statues en pierre représentent des créatures fabuleuses, des chevaux et des hommes plus grands que nature ; des tours, des piliers et des stèles commémoratives sont couverts d'inscriptions. Après avoir franchi la porte fortifiée, taillée dans la haute muraille qui ceignait le massif montagneux sur des kilomètres, le visiteur du VIII<sup>e</sup> siècle arrivait dans la zone funéraire proprement dite, une vaste étendue aménagée au-dessus du tombeau creusé dans la montagne, qui avait été agencée et dotée d'un réseau de chemins (voir la figure 1).

Celui qui atteignait ainsi le début de la route de la soie, en Chine centrale, pouvait croire que le mausolée d'un empereur Tang était une ville. C'était le but visé : après sa mort, l'empereur devait jouir du même faste, du même confort, des mêmes honneurs que de son vivant.

Depuis 1993, avec nos collègues de l'Institut d'archéologie de la province du Shaanxi, nous recensons et analysons ces complexes funéraires de l'époque la plus florissante d'une des plus grandes civilisations de l'humanité. Il reste peu de bâtiments et d'ouvrages d'art de la dynastie des Tang, qui régnèrent de 618 à 907. Lors de cet «Âge d'or», la Chine était le pays le plus vaste et le plus peuplé de la surface du Globe, et

il s'étendait loin en Asie centrale : l'élan culturel et économique fut inégalé. Le premier siècle de la dynastie Tang bénéficia d'une politique militaire active, d'une diplomatie habile et de réformes économiques et sociales. La puissance et la stabilité de cet énorme État s'accompagnèrent de la paix intérieure et de l'ouverture du pays aux influences, aux religions, aux modes de vie et aux courants artistiques étrangers : l'État tolérait les religions telles que le bouddhisme, le christianisme nestorien, le judaïsme, l'islam, le mazdéisme (zoroastrisme) et le manichéisme. Des influences provenant de toute l'Asie se mêlaient dans le creuset chinois. Les échanges avec les pays étrangers contribuèrent au développement intérieur.

L'ouverture vers le monde extérieur laissa une profonde empreinte sur la ville de Chang'an, aujourd'hui nommée Xi'an : avec ses deux millions d'habitants, c'était certainement la métropole la plus importante et la plus animée de son temps, facile à défendre grâce aux montagnes qui l'entouraient. C'est de cette ville, située au milieu des plaines d'altitude fertiles du Guanzhong, «l'intérieur des passes», que partaient vers l'Ouest les fameuses caravanes. Centre cosmopolite, Chang'an accueillait nombre de marchands, artisans, artistes, diplomates, missionnaires et réfugiés politiques, qui se regroupaient en communautés.

À ce jour, le trésor culturel qui s'est accumulé pendant plusieurs millénaires, dans cette région située en plein cœur de la Chine, reste en grande partie inconnu, mais des surprises attendent les archéologues. Ainsi, en 1974,

près de Lintong, à 35 kilomètres à l'Est de Xi'an, une découverte a ébloui le monde entier : sous l'immense colline funéraire se dressait une armée forte de plusieurs milliers de soldats en terre cuite, presque grandeur nature, avec chevaux et chariots. Cette armée devait protéger dans l'au-delà celui que l'on nomme le premier empereur de Chine, Qin Shihuangdi, qui régna de 221 à 210 avant notre ère.

Cette découverte fut le début d'une nouvelle ère pour l'archéologie chinoise : depuis, les trouvailles se sont multipliées, surtout au Shaanxi, où s'est manifestée la grandeur passée de l'empire. De la dynastie Tang, qui correspond au début du Moyen Âge en Europe, on a ainsi trouvé les restes de palais impériaux, de temples et de nécropoles de dimensions souvent colossales et d'une richesse difficilement imaginable.

Comment recenser, conserver et étudier ces monuments, ainsi que les autres trouvailles archéologiques ? L'accord germano-chinois de coopération culturelle et technique a donné les moyens archéologiques nécessaires : en 1990, le Musée de Mayence et l'Institut d'archéologie de Xi'an ont passé un contrat pour mettre au point des procédés de conservation et de restauration.

## Les ateliers de restauration de Xi'an

L'atelier de restauration qui est aujourd'hui installé à l'Institut d'archéologie de Xi'an dispose de huit à dix postes de travail équipés d'outillage apporté d'Allemagne : une installation de radio-



Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz/Alexander Koch



Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz/Alexander Koch

**1. LES MAUSOLÉES DES EMPEREURS Tang** figurent parmi les monuments funéraires les plus grands de Chine, voire du monde. Depuis 1993, une équipe germano-chinoise les fouille et se préoccupe de leur conservation. En haut, un artiste a représenté le Qianling, le tombeau de Goazong (628-683), le troisième empereur Tang, et de son épouse Wu Zetian. La montagne funéraire est entourée d'un mur qui délimite une enceinte de plusieurs kilomètres carrés. On reconnaît les chemins de l'âme du Sud (*devant à*

*gauche*) et du Nord, les murailles imposantes percées de quatre portes et munies de tours d'angle, les chemins qui menaient aux chambres mortuaires, ainsi que d'autres bâtiments. La photographie inférieure montre une partie du chemin de l'âme du Tailing, le mausolée de l'empereur Xuanzong (685-762). Ce chemin conduisait à l'enceinte interne ; il indique la direction du tombeau creusé dans la montagne. Le nombre et la disposition des sculptures qui flanquaient le chemin obéissaient à des règles très strictes.

graphie complète, des dispositifs de sablage, un burin à ultrasons, un compresseur pour le soufflage, ainsi que de nombreux outils de précision directement dérivés des techniques odontologiques, tels des perceuses, des fraises, des roulettes et des jets d'eau.

Les ateliers de restauration servent également à la mise au point de procédés de conservation et de restauration appropriés aux pièces archéologiques trouvées dans le sol chinois. Le sol de la province de Shaanxi est truffé d'objets de métal, de verre, de pierre, de céramique et de laque, d'une grande importance historique et artistique. La restauration donne souvent des indications sur la fonction des objets, sur leur mode de fabrication, sur les matériaux qui les composent et sur les techniques de décoration et de réparations (voir la figure 2). Tous ces renseignements permettent d'attribuer ces objets à des écoles ou à des ateliers.

## Des mausolées entre les cols

Les mausolées des empereurs Tang avaient des dimensions imposantes : la zone limitée par le mur d'enceinte couvrait souvent plus de dix kilomètres carrés. Selon la tradition, que l'on a des raisons de ne pas accepter sans réserve, ces complexes funéraires étaient bâtis sur le modèle des palais impériaux, dont on atteignait le cœur en passant par une série de portails et de cours. Dans le cas des sites funéraires, il ne reste presque rien de telles enceintes extérieures, de sorte que leur existence passée reste à démontrer. Au Nord de la plaine de loess fertile, 18 sites funéraires sont disposés au pied des montagnes, formant une chaîne de quelque 150 kilomètres de long (voir la figure 3). La plupart d'entre eux ont été construits selon des règles précises : la porte principale, à laquelle menait le chemin de l'âme, était tournée vers le Sud, tout comme l'entrée de la tombe creusée dans la montagne. Le mur d'enceinte qui entourait le massif avec la colline funéraire formait dans la mesure du possible un rectangle, et il était percé de trois autres portes dirigées vers les autres points cardinaux. Un chemin de procession décoré de manière plus sommaire menait à la porte Nord (voir la figure 1). L'ensemble était conçu d'après les lois de la géomancie, science divinatoire traditionnelle qui prétendait assurer une influence bénéfique

sur le dernier lieu de repos de l'empereur : les initiés de cette science choisissaient le lieu d'implantation et le remodelaient, ajoutant, au besoin, des collines artificielles, arasant des sommets et le dotant de cours d'eau et de plantations. Les montagnes situées au Nord protégeaient la tombe contre les influences néfastes provenant de cette direction, alors que le Sud devait s'ouvrir sur un paysage ouvert, comportant des vallées, des plaines, des rochers, des sources, des ruisseaux et des fleuves, ainsi que divers groupes de plantes

Adossés à une chaîne de montagnes qui culminent à 1 000 mètres, les mausolées Tang sont dans une région typique de la Chine centrale : à une altitude moyenne de 500 mètres, elle est traversée par la Wei he et ses affluents ; des rivières aujourd'hui asséchées ont découpé des gorges abruptes dans la couche de loess jaune-ocre et grise d'environ 100 mètres d'épaisseur qui avait été amenée des déserts du Nord-Ouest par les vents. L'homme a laissé ici des traces remontant à la préhistoire : non loin de Xi'an, on a trouvé l'une des plus anciennes traces de la présence du genre *Homo* en Chine. Notamment, cette région a abrité des peuplements du début de l'âge de pierre, lequel commença dans ces régions fertiles il y a plus de 8 000 ans et s'étendit jusqu'au troisième millénaire avant notre ère, ainsi que des civilisations qui furent parmi les toutes premières en Chine à se livrer à l'agriculture.

Au cours des millénaires suivants, cette plaine constitua le centre culturel de toute la région. À partir du XI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, 13 dynasties successives y construisirent leur capitale. Chang'an était déjà une métropole à l'époque Han (à partir de 206 avant notre ère) ; c'était même l'une des plus grandes villes de l'Antiquité. À l'époque des Tang, et tout particulièrement au début du VIII<sup>e</sup> siècle, elle était un carrefour de la route de la soie.

## Le culte du souverain

Les tombeaux des empereurs Tang s'étendent jusqu'à 130 kilomètres de la ville actuelle de Xi'an (voir la figure 3). Leur construction et leur décoration témoignent de la puissance des souverains de cette époque.

Quatorze de ces mausolées dépassent en splendeur les constructions

antérieures et, peut-être même, postérieures. Le mur qui courait entre quatre portes, autour de l'enceinte intérieure du tombeau, avait une longueur qui atteignait 14 kilomètres. Constitué de blocs d'argile, ce mur devait avoir cinq à huit mètres de haut, pour une épaisseur de trois à cinq mètres. Il était protégé des intempéries par un enduit de chaux et couvert de tuiles de terre cuite. Les quatre coins de l'enceinte étaient munis de puissantes tours d'argile d'une section de 12 mètres par 20 mètres, vraisemblablement hautes d'une quinzaine de mètres et surmontées d'une construction en bois.

Les quatre portes avaient la même architecture, mais celle du Sud était plus grande et plus décorée. Il ne reste presque rien de ces passages, sinon quelques vestiges de fondation rectangulaire et quelques tessons de tuiles. Toutefois, on a identifié, sur certaines de ces portes, la présence de trois ouvertures : une grande ouverture centrale était flanquée de deux ouvertures plus petites. On retrouve d'ailleurs, à des époques plus tardives, cette disposition à plusieurs arches dans les entrées d'enceintes intérieures. On reconnaît souvent à la présence de tas de décombres l'emplacement des tours avancées, dressées de part et d'autre de la porte ; elles ressemblaient apparemment aux puissantes tours d'angle. Les deux lions sculptés placés de chaque côté des portes, entre les tours et le mur, sont encore souvent en place.

Les deux chemins de l'âme qui venaient, l'un du Nord, et l'autre du Sud, étaient extrêmement imposants. Leur disposition était régie par des règles strictes. Lorsque le visiteur venait du Sud en empruntant le chemin de l'âme qui le menait à l'entrée principale, il passait tout d'abord devant deux tours d'honneur, qui bordaient le chemin à droite et à gauche et qui ressemblaient certainement aux tours flanquant l'entrée principale, aujourd'hui réduites à deux tas de décombres. Après être passé entre deux piliers, il atteignait une longue rangée de statues en pierre, grandeur nature ou plus grandes que nature, disposées par paires de part et d'autre du chemin.

Nombre de ces sculptures existent encore (voir les figures 4 à 6). Une paire de dragons marquait le début de cette voie de 600 mètres de long. Elle était suivie de deux stèles de pierre appareillées représentant en relief un oiseau